Un appel à une nouvelle naissance !

Année 55, no. 2

Décembre 2021

Le Khaoua (fraternité)

Vivons debout !

En page couverture :

La photo de la page de couverture : un rassemblement SPV avec des enfants au Cameroun.

Le mot *Khaoua* signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont, membres de groupes religieux divers.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

Abonnez-vous à l'infolettre du SPV !
Pour ce faire, allez sur le site spvgeneral.org et inscrivez-vous dans l'onglet prévu au bas de la page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 55, no. 2, décembre 2021
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques

En ouverture

Khaoua ~ fraternité

Depuis maintenant 55 ans, le SPV publie sa revue de réflexion et d'action le *Khaoua*. Il est bon de rappeler l'origine de ce nom qui témoigne déjà de la nouvelle naissance à laquelle nous appelle le pape François dans son encyclique *Fratelli tutti*. C'est en ce sens que les auteurs des articles de ce présent numéro nous inviteront à voir le message premier du rappel de la naissance de notre Sauveur en cette année pandémique.

Le mot *Khaoua* nous vient de l'expérience de vie de Charles de Foucauld qui sera canonisé le 15 mai 2022. Charles de Foucauld, né le 15 septembre 1858, a mené une vie assez particulière : officier de cavalerie, explorateur et géographe, prêtre catholique et ermite. Il a vécu parmi les Touaregs au Sahara en Algérie. Il a été assassiné en 1916.

C'est au cœur de ce peuple qu'il s'installe comme ermite. Il ouvre alors une maison de la fraternité, une *Khaoua (*mot en touareg). C'est un lieu ouvert à tous, qu'ils soient chrétiens, musulmans ou juifs. Il se fera proche des plus pauvres, rachetant les esclaves, offrant l'hospitalité à tous ceux qui venaient. Comme moine, il passait de longues heures en prière et travaillait la terre, sans refuser l'hospitalité à qui que ce soit.

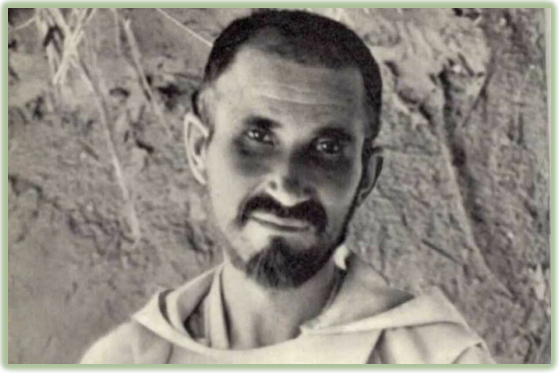
Voilà le cœur de l'orientation de notre revue depuis sa fondation par Robert Lachaine, étudiant alors, maintenant membre de la communauté des Viateurs.

En réponse à l'idéal du SPV de susciter des lieux de communion à la manière des premiers chrétiens (Actes des Apôtres 2,42-47), la revue *Khaoua* porte depuis toujours cet appel à vivre une fraternité vraie, soucieuse du mieux-être de tous, désireuse de participer au plein épanouissement de tous les humains, des êtres de communion, de création, de libération…

Ce numéro, comme il est dit plus haut, pointe des expériences de vie, des réflexions, des recherches qui nous mènent toutes sur la route de l'autre, une route de la rencontre dans l'écoute, dans la reconnaissance de sa différence, dans le respect de sa dignité.

Osons donc d'ici Noël - et après aussi - vivre de petites naissances de vie autre, de tendresse, de justice et de paix. Bonne marche !

Pour le comité des publications,
Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.



Le monde doit changer...
Il est vraiment temps de s'indigner…

Un appel à l'indignation. Le responsable général est invité ici à préciser cet appel qu'il a entendu lors d'une rencontre d'un comité de travail du Carrefour Foi et Spiritualité en novembre dernier. Suivons-le sur les traces de *Fratelli Tutti* et de notre vie bien marquée par la pandémie.

Au moment d'écrire ce texte, nous sommes entrés en ce temps de l'Avent, une période toute spéciale où nous sommes invités à vivre d'espérance. Mais, nous le voyons trop bien, la société de consommation a récupéré les symboles chrétiens pour mousser leur vente : on trouve des calendriers de l'Avent à toutes les sauces. Nous rappelons-nous seulement que Noël n'est pas la fête du Père Noël ? Cette fête de la lumière se veut un rappel de la naissance du Christ, le libérateur de la Vie, celui qui a provoqué une fissure dans l'histoire, rappelant l'importance de la personne humaine dans toute sa dignité, sa liberté, sa force créatrice. Essayons de voir la voie qu'il nous invite à emprunter.

Avec mon groupe communautaire (communauté viatorienne au Centre SPV, composée de Viateurs et de laïcs engagés), nous approfondissons la dernière encyclique du pape François sur la fraternité. Le premier chapitre met bien la table pour faire un parallèle avec la naissance du Christ. Le pape énumère « les ombres d'un monde fermé ». Il y parle des nouvelles formes d'égoïsme créées par des idéologies, du bien commun instrumentalisé par l'économie mondiale pour imposer un modèle culturel unique, de la fin de la conscience historique, de la stratégie de semer le désespoir et de susciter une méfiance constante, de règles économiques qui nient le développement humain intégral, de la montée de conflits et de la peur, de la détérioration de l'éthique, de tout ce qui se dit contre l'immigration, etc.

Il y a vraiment de quoi désespérer, jusqu'à demander ce qu'attend de nous notre frère François. Y a-t-il vraiment un avenir pour l'humanité ? Y a-t-il une place pour les personnes qui recherchent une manière autre de vivre ? Reprenons la route de Jésus.

Jésus de Nazareth vient au monde dans des conditions que nous dirions inacceptables aujourd'hui. Naître dans une grange après avoir été obligé de faire un long voyage pour un recensement exigé par l'empereur romain, occupant du territoire. Mais personne ne s'indigne devant cette situation. On a même transformé cette commémoration en une fête d'un joli petit bébé en cire, avec une mère toute joyeuse et un père qui ne semble pas trop s'en faire.

Bien sûr, peu importe la condition, la naissance d'un enfant est une occasion

Le monde doit changer...
Il est vraiment temps de s'indigner…

de joie, de célébration de la vie. Il n'y a qu'à voir la lumière dans les yeux des parents.

Mais, n'oublions jamais que la naissance de Jésus se fait dans des conditions difficiles. De plus, le peuple vit une nouvelle occupation étrangère. Après les nombreuses guerres, la déportation, l'occupation grecque, Israël est sous la coupole des Romains. Quant à la vie de foi, elle est sous la houlette des grands prêtres de Jérusalem qui regardent de haut les synagogues de la Galilée et ce peuple de peu de valeur à leurs yeux.

Le peuple soupire après l'arrivée d'un Messie. Des groupes s'organisent et se révoltent. Ils sont durement réprimés. Vraiment, la vie est difficile. Où es-tu mon Dieu ?, crie le peuple pauvre.

Mais voilà qu'un enfant a bougé dans « les entrailles de Marie » comme dans celles d'Élisabeth. Jean le Baptiste et Jésus se reconnaissent avant même de commencer à bousculer l'organisation sociale, politique, religieuse de leur pays. C'est en accordant toute l'importance à ce qui bouge en eux que Marie et Élizabeth annoncent le Sauveur qui vient.

Mon âme exalte le Seigneur…
Son amour s'étend d'âge en âge
sur ceux qui le craignent
Déployant la force de son bras,
il disperse les superbes.
Il renverse les puissants de leurs
trônes, il élève les humbles.
Il comble de biens les affamés,
renvoie les riches les mains vides.
Il relève Israël, son serviteur,
il se souvient de son amour…

La table est mise pour Jésus de Nazareth. Élevé avec ce regard attentif de sa mère sur son monde, il apprend à reconnaître l'action de Dieu dans le regard et les gestes des petits de son monde, les aimés de Dieu, les appauvris de nos jours.

Jésus se fait proche de son peuple. Il est sensible à l'exclusion des Galiléens des cercles de Jérusalem. Il voit bien que ce n'est pas la voie de son Père. Je ne rependrai pas ici toutes les paroles qui montrent sa consternation parfois, son indignation souvent, mais surtout sa passion pour la dignité de ses sœurs et frères, sa manière de dire Dieu dans son temps, sa manière d'enraciner le projet de salut dans l'ordinaire de la vie de tous les jours.

À la manière de Marie et d'Élisabeth, ces deux femmes debout, il se laisse toucher par les personnes en recherche d'une vie meilleure. Il se laisse atteindre dans ses entrailles, comme on le voit s'émouvoir devant la mort de son ami Lazare, l'aveugle en recherche de lumière, le lépreux exclu de la vie sociale, la femme adultère condamnée dans sa personne...

Le monde doit changer...
Il est vraiment temps de s'indigner…

Il s'agit de passer quelques instants dans les textes évangéliques à marcher avec Jésus sur les routes de la Palestine. Il ne reste pas en place. Il parle à un, encourage l'autre, prend son repas chez un autre. Partout, il propose une parole qui permet d'espérer des matins meilleurs et pose des gestes qui relèvent debout les femmes et les hommes que nous sommes.

Ce temps du rappel de la Nativité devrait nous plonger dans cet univers fait de simplicité, mais aussi meurtri par les injustices, l'oppression, la maladie. La fête de Noël est également pour nous l'occasion de faire renaître en nous notre capacité de nous indigner devant tout ce qui détruit nos sœurs et frères.

Oui, en effet, si la misère et l'injustice ne nous touchent plus, comment allons-nous nous mettre en marche pour ouvrir des voies de tendresse, de communion et de paix ? Il nous faut réapprendre à nous indigner, ce qui n'est pas tout critiquer ou nous révolter, cela viendra assez vite. Nous indigner, c'est nous laisser atteindre au cœur de ce que nous sommes, c'est bouger intérieurement. Ainsi, si nos tripes sont atteintes, nous oserons peut-être ouvrir les yeux, tendre l'oreille, offrir nos mains, nous déplacer vers l'autre… et avec ces personnes des périphéries, oser des chemins nouveaux, des avenues de justice, des chemins de travers parfois pour créer des lieux de fraternité, des autoroutes de liberté réinventée.

En ces temps particuliers, apprenons à regarder le monde avec des yeux plein de confiance en la capacité créatrice des humains, une capacité qui permettra de développer des projets de vie qui donneront à manger et à boire, qui offriront des lieux d'apprentissage comme d'expression de notre originalité, qui permettront à tous de vivre en filles-fils aimés, reconnus et heureux.

Certains diront que je suis idéaliste. Possible, mais je reprends pour moi des paroles du pape François : « Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble ». Alors, je nous invite, membres et amis du SPV, lectrices et lecteurs, à rêver ensemble autre chose que ce que nous proposent trop de dirigeants et de puissances économiques.

Alors, qu'est-ce qui nous indigne aujourd'hui ? Qu'est-ce qui bouge dans nos entrailles ? Comme Jean le Baptiste, quelle route voulons-nous ouvrir dans le désert ? Et avec qui ? Bonne marche !

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Au Madagascar, le Programme alimentaire mondial (PAM) dit que la famine qui touche une partie du pays serait directement due au changement climatique. Comment se vit la situation de la faim en ce pays ? Le SPV fait-il quelque chose pour aider les gens à se prendre en charge et croire en des matins meilleurs ?

Amener à l'autonomie !

À Madagascar, la sécheresse ne cesse de ravager le Sud. Selon le PAM, plus de 1,1 millions de gens sont touchés par une sévère crise alimentaire. Et 14 000 sont dans la famine. "Le changement climatique a fait que de nombreuses familles qui pouvaient vivre de la terre il y a 15 ans sont maintenant tombées dans une grave crise alimentaire. Les familles cherchent à survivre et beaucoup ne vivent que de l'aide alimentaire qu'elles reçoivent", déclare Menghestab Haile, directeur régional du PAM en Afrique australe.

Et pourtant, les projections annoncent que la situation ne va pas s'arrêter là. Le réchauffement climatique va encore s'aggraver. La sécheresse et la famine prendront une ampleur catastrophique. Les ressources disparaissent à tel point que des milliers de familles vivent de feuilles de cactus ou d'insectes. L'humain se place désormais au même niveau que le bétail en termes d'alimentation. S'ajoute à cela, la crise liée au contexte sanitaire du COVID19. Les activités économiques sont touchées par les impacts des mesures prises par le gouvernement. La population meure de faim : telle est la situation.

Situé à un peu moins de 200km au Sud de la capitale, SPV FELANA a instauré, depuis 2018, un programme mettant en place un écovillage « UNIS – VERT – CITE ». Face au contexte de crise alimentaire, l'association a entamée quelques activités à sa portée et/ou avec l'aide de quelques partenaires : un projet d'appui à une cinquantaine de familles bénéficiaires a été lancé.

Nous pouvons contribuer à un monde différent

L'objectif étant de relancer l'économie afin d'assurer l'autonomie alimentaire. L'association organise des sessions de formation hebdomadaire afin de sensibiliser les familles à la production agricole porteuse et respectueuse de l'environnement. En outre, l'association octroie des semences et de l'engrais pour que les bénéficiaires puissent produire. Après la récolte d'un produit, des semences d'un autre produit sont accordées et ainsi de suite durant un cycle. Cela permet non seulement la variété alimentaire, mais est aussi réalisé dans un souci de respect du sol. La quantité de semence est retournée à l'association pour pouvoir être redistribuée à la prochaine saison.

Mais entre le premier semis et la première récolte, les familles doivent attendre quelques mois … De ce fait, l'association a apporté ses contributions durant huit mois afin d'assurer la survie des familles. Outre les éco-villageois, SPV FELANA a travaillé avec les Chefs des quartiers afin qu'ils puissent détecter les familles les plus défavorisés. Ces dernières se voyaient bénéficier d'une aide alimentaire distribuée par semaine durant ces huit mois. En tout, près de 500 familles ont pu bénéficier de cet appui.

Malgré tout cela, SPV FELANA n'a pas pour vocation de réaliser des activités d'assistanat. Notre objectif principal est de permettre une réelle autonomie aux populations bénéficiaires. Nous commençons par les besoins essentiels. Bref, une fois que ces familles n'auront plus besoin de nous, notre mission se termine. C'est d'ailleurs pour cette raison que SPV FELANA change de zones d'intervention au bout de quelques années. Que nos bénéficiaires retrouvent la dignité humaine : telle est notre plus grande victoire. Nous souhaitons un très Joyeux Noël de partage à toutes les équipes SPV du monde entier.

Luc et Haja Andriambahoaka,
Responsables du SPV FELANA
www.spv-felana.org

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Le président général Antoine a suivi les activités des Journées mondiales de la Jeunesse tenues à Montréal. Il nous présente ici sa réflexion.

La semaine des JMJ

Le 21 novembre de cette année se déroulait au niveau diocésain la 36e édition des Journées Mondiales de la Jeunesse (JMJ). Ces journées ont pour but de rassembler la jeunesse du monde entier afin qu'elle puisse participer à des activités et des discussions. Ces journées servent aussi en tant que préparation pour le rassemblement de jeunesse international en 2023 à Lisbonne.

Le thème de cette année est aussi accrocheur qu'il est d'actualité. « Lève-toi : car je t'établis témoin des choses que tu as vues ! » (Ac 26,16). Ce sont des paroles qui ont été prononcées par le Seigneur lors de son apparition à saint Paul. Ses mots, qui ont transformés un persécuteur en prêcheur, viennent aussi nous transformer au 21e siècle. Le message est clair et percutant, chacun d'entre nous a le devoir de se lever, vivre debout et être témoin pour l'humanité. Chacun d'entre nous porte en soi un message d'espérance qui mérite d'être partagé.

Rappelons-nous, qu'il y a près de deux millénaires, une jeune femme, portant un enfant en son sein, traversa de longues distances dans l'unique but de rencontrer sa cousine et de lui annoncer qu'elle était enceinte. Marie a ressenti un désir fort de se faire proche de sa cousine, tout comme Dieu s'est fait proche d'elle. Elle a voulu la rencontrer en vrai pour lui témoigner de la Vérité. C'est précisément cela qui est requis de nous, faisons-nous proches des gens autour de nous, parcourons des distances, qu'elles soient physiques ou psychologiques pour une simple rencontre. Témoigner du message d'amour est aussi synonyme d'écoute du prochain, d'une compréhension et d'une communion véridique et profonde.

Mais comment témoigner dans un monde qui ne prend plus le temps de s'écouter? Ce n'est sûrement pas à travers les 280 caractères d'un Tweet que l'on publie sur le net, ni en répétant toujours et encore les mêmes discours qui finissent par devenir monotones et dépourvus d'enthousiasme. La réponse réside dans la proximité humaine, par nos actes parfois subtils et silencieux, mais qui peuvent avoir un grand impact sur notre entourage. C'est comme ça que l'on peut répondre à notre devoir de témoigner.

En ce temps de fête, ayons une pensée pour les personnes vivant la solitude, mais ne nous arrêtons pas à mi-chemin, transformons cette pensée en une action et faisons-nous proches de ces gens. La proximité humaine est le plus grand remède contre les injustices, elle peut transformer des persécuteurs en prêcheurs. Joyeuses Fêtes et n'oubliez pas que ce petit enfant vient nous apporter Joie et Espérance. Accueillons-Le dans nos vies!

Antoine Pétraki,
Montréal

Nous pouvons contribuer à un monde différent

La situation sociale et politique en Haïti est de plus en plus intenable. Ici, dans les pays du Nord, on ne s'indigne même plus de ce qui se passe. Est-il possible d'espérer un autre monde en Haïti ? Comment s'y prendre ? Est-ce que des équipes SPV arrivent à proposer des lieux de vie différente ?

Ayiti pap peri

La situation sociopolitique d'Haïti est de plus en plus intenable. Ici, dans ce pays, apparemment, la crise se vit comme à la normale (routine). Est-il possible d'espérer un autre Haïti ? Comment s'y prendre ? Est-ce que des équipes SPV arrivent à proposer des lieux de vie différente ? Comme Haïtiens, jeunes, chrétiens, nous sommes indignés de tout ce qui se passe chez nous et, nous nous questionnons.

Qu'est-ce que nous allons faire pour sauver Haïti ? Nous n'avons pas besoin d'une analyse approfondie pour confirmer que la crise est multiforme et qu'elle affecte tous les secteurs de la vie nationale. Aussi, se vit-elle sur les plans politique, économique, environnemental, sécuritaire avec la montée vertigineuse du kidnapping, le viol, l'assassinat, la rareté du carburant, etc. Comparativement aux années 60, 70, 80 où nous avons connu un Haïti dans toute sa beauté et ses charmes, une capitale qui faisait notre fierté, nous avons l'impression que nous sommes sur le point de perdre « toutes les épaulettes que nous avons gagnées sur le champ de bataille ».

Regardons ce tableau où il nous faut 2500 gourdes pour un gallon d'essence, pourtant ça se vend à la pompe à 201 gourdes, la nourriture devient un luxe, 98 gourdes pour un dollar US. En plus, une bonne partie de l'économie du pays dépend de la diaspora, la justice est en lambeau; à 17 h tout le monde a peur de circuler. Ceux qui étaient à travers les rues ont hâte de rentrer chez eux. Pas de vie nocturne, les hôpitaux ne fonctionnent presque pas à cause du carburant, les gangs dirigent et commandent.

Parfois, les élèves n'ont pas pu aller à l'école à cause des manifestations antigouvernementales. Et il y a eu l'assassinat, dans sa résidence privée, du Président de la république. Nous sommes indignés et nous nous redemandons comment pourrions-nous sauver Haïti ? À la vérité, nous qui sommes jeunes, nous n'avons pas trop de repères. Les dignes filles et fils du pays se laissent intimidés par les "pêcheurs en eau trouble ".

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Évidemment, nous avons honte d'en parler mais nous gardons l'espérance. Malgré nos prières et nos efforts, la situation semble s'envenimer, voire s'empirer. Face à ces situations, nous ne pouvons que baisser les bras, nous orienter vers une direction qui nous semble plus simple et moins contraignante, car l'épreuve dure depuis trop longtemps et, au-delà de ce que nous pensons pouvoir surmonter. Pourtant, la voix du Saint Esprit et notre sentiment patriotique nous font comprendre que nous devons persister et continuer d'espérer malgré nous.

Chaque peuple a une histoire. Cependant, la nôtre est marquée, en majeure partie, d'événements douloureux. C'est donc dire que les défis sont de taille. Peu importe, nous devons "espérer contre toute espérance" (Rm 4, 18). Et, nous les jeunes du SPV, nous ne sommes pas orphelins. Nous avons Dieu comme le Maître du monde. Nous prions pour que tous les Haïtiens aient le souci de travailler pour la paix, la concorde et que les responsables politiques comme les SPV travaillent à la reconstruction du pays.

Aux jeunes qui nous côtoient, nous leur demandons non seulement de croire en une Haïti meilleure, mais surtout de prendre leurs études au sérieux, de cultiver la transparence, le sens de l'autre et de partager ce que nous sommes et ce que nous avons avec les autres.

En définitive, nous gardons l'espoir car, Dieu nous a fait don d'un si beau pays sous le beau soleil caraïbéen, des plages au sable blanc, certains paysages verdoyants qui, aujourd'hui, sont blessés par nous, ses propres enfants. C'est pourquoi, il nous incombe à nous tous de reconstruire notre pays.

Adultes, jeunes, enfants, politiciens, universitaires, étudiants, SPV, disons-nous que rien n'est jamais définitivement perdu, "*Ayiti pap peri*". Soyez forts, prenez courage vous qui espérez dans le Seigneur. Il est toujours fidèle à ses promesses. Gardons toujours l'espérance ! Vive Haïti, vive la nation haïtienne.

Érick Séraphin
SPV des Gonaïves

Nous pouvons contribuer à un monde différent

La vie nous commande beaucoup. Quand nous sommes maman de deux enfants et devons répondre aux exigences de notre travail, comment est-il possible de continuer à militer pour des causes qui nous tiennent à cœur ? Et comment éveiller les enfants à ces réalités ?

Il est toujours possible de se mobiliser...

C'est n'est un secret pour personne : le rythme de vie occidental est essoufflant. La routine quotidienne de l'école-boulot-activités parascolaires-maison-famille-dodo ne laisse que bien peu d'espace pour autre chose. Pourtant, il est encore possible de militer pour une ou des causes qui nous tiennent à cœur. Bien sûr, participer à une manifestation par un vendredi après-midi n'est pas réaliste. Mais les moyens technologiques qui sont à notre portée sont un précieux outil, qui comporte en plus l'avantage de concilier facilement le temps nécessaire avec le reste de la routine.

La majorité des organismes à but non lucratif ont désormais des sites qui recèlent des mines d'informations, bien documentées, avec références à l'appui. Ils ont aussi une infolettre à laquelle on peut s'abonner, ce qui est bien pratique pour se tenir au courant périodiquement. Selon nos moyens, on peut les soutenir par des dons. En devenant membre, on peut participer aux Assemblées générales et à leur vie démocratique. Et surtout, on peut appuyer leurs diverses campagnes. Cela va de la signature de pétitions, à la rédaction de courrier destiné aux élus au partage sur les réseaux sociaux.

Un chanteur québécois que certains reconnaîtront disait « qu'il n'y a pas de danger qu'ils voient ton nom sur des feuilles toutes frippées ». Mais l'avènement de l'ère numérique comporte l'avantage qu'on peut rejoindre rapidement plusieurs personnes, qui peuvent aisément participer à une campagne d'un simple clic.

Peut-on voir les fruits de ces démarches? Pour ma part, je crois que oui. Par exemple, lors de la dernière campagne électorale fédérale, j'ai participé à une démarche d'Équiterre qui envoyait un courriel avec des revendications environnementales aux chefs des partis ainsi qu'aux candidats de ma circonscription. Bien sûr, tous les partis n'ont pas répondu, mais j'ai pu constater que le candidat libéral de ma circonscription répondait directement à ces revendications dans ses communications de campagne. Le message était passé.

Autre exemple : plusieurs organismes de protection de l'environnement se sont alliés pour monter une campagne de protestation contre le projet de GNL Québec. Le projet a été rejeté par le gouvernement du Québec, entre autre parce que le projet ne rencontrait pas les critères fixés, dont l'acceptabilité sociale. Ici

Nous pouvons contribuer à un monde différent

aussi, je crois que j'ai pu mettre mon petit grain de sel (ou de sable!) dans l'engrenage. Et un dernier exemple parmi d'autres : j'ai participé à une pétition citoyenne qui protestait contre le déboisement, l'excavation et le dynamitage du roc pour un projet de construction de quinze résidences de prestige sur le versant Ste-Julie du Mont St-Bruno, un secteur à haute valeur écologique. Le projet a par la suite été abandonné par la municipalité, et le boisé concerné a été protégé à perpétuité!

Cette participation n'est pas magique. Ce ne sont que de petits gestes, alors que parfois, ce seraient de grands gestes dont nous aurions besoin! Mais c'est une façon concrète et valorisante de se mobiliser pour une cause qui vient nous chercher, pour faire bouger les choses dans la direction que l'on souhaite. Et nous sommes plusieurs à participer à l'effort; c'est bon pour le moral. Alors allez-y, faites vous aussi une recherche sur internet pour trouver les organismes qui militent pour les causes qui vous tiennent à cœur. Et voyez comment vous pouvez les soutenir.

Le pouvoir n'est plus seulement à l'argent, il est aussi au citoyen engagé et mobilisé!

Martine Bail Rigaud

La situation des Amérindiens au Canada a provoqué une vague d'indignation. Mais maintenant, que faisons-nous pour créer de meilleures conditions de vie, pour vivre la réconciliation, pour leur permettre de prendre les décisions qui les concernent, etc. ?

Vérité et réconciliation

La découverte de nombreuses tombes d'enfants morts ainsi que les conditions de vie des enfants des Premières nations dans les pensionnats nous a conscientisés à leur dure réalité. Nous ne pouvions pas croire que cela soit arrivé au Canada. Les Premières nations, tout comme nous, ont besoin de connaitre toute la vérité et partager cette vérité avec leurs voisins. C'est un pas pour permettre une réconciliation vraie.

Avant de se réconcilier, il est évident qu'il faut connaitre toute la vérité sur les pensionnats, les réserves, les préjugés et le racisme systémique qu'ont vécus les Premières nations. Il faut donner la parole aux personnes qui ont subi ces traumatismes. Il nous faut les écouter et comprendre leur indignation face à leur histoire.

Nous sommes tous responsables de cette situation par nos silences et notre indifférence… et quelquefois par notre participation. On peut toujours s'indigner, mais ce qui est le plus important est de nous mettre à l'écoute des peuples **(suite page 16)**

Noël 2021
Il est toujours temps de faire naître la vie !

En ce temps tout particulier
du rappel de la Nativité
et de l'An nouveau,
le SPV vous invite à oser
des gestes de renaissance à la vie,
à toujours croire en la capacité
de chaque personne
de vivre debout dans la dignité,
à tout mettre en oeuvre pour que
chaque femme, homme et enfant puissent créer, libérer,
susciter du meilleur pour aujourd'hui et demain encore.

Noël 2021
Il est toujours temps de faire naître la vie !

Notre marche nous amène à proposer la fraternité à temps et contretemps.

Notre espérance est source d'action et notre foi est appel à toutes et tous pour vivre en toute simplicité la communion sous le signe de la tendresse, de la joie, de la paix et de l'assurance que demain sera encore mieux car nous serons de celles-ceux qui auront donné naissance à la vie.

Heureux temps du rappel de la Nativité et de l'An nouveau !

Nous pouvons contribuer à un monde différent

autochtones, reconnaitre la situation et construire ensemble une terre ou il fait bon vivre dans le respect et la fraternité.

Nous avons eu la chance de participer à une rencontre organisée par le Carrefour Foi et Spiritualité (www.foi-spiritualité.ca) et de rencontrer deux personnes qui nous ont témoigné de cet engagement de vivre ensemble. Il y avait Monique Papatie Anicinabe (algonquine) des communautés Kiticisakik et lac Simon, territoire ancestral important pour les Anicinakik. Il y avait également S. Renelle Lasalle, ss.cc.j.m., allochtone. Monique et S. Renelle sont responsables de la pastorale des deux communautés.

Monique nous a témoigné de son passage dans un pensionnat et des conséquences pour elle de ce passage. Enlevée à ses parents à l'âge de cinq ans, lorsqu'elle arrive au pensionnat. on lui a enlevé ses habits traditionnels confectionnés par sa mère pour lui mettre le costume du collège. On lui a coupé les cheveux et elle avait interdiction de parler sa langue et de vivre sa culture. On lui a volé sa personnalité durant toutes ces années de pensionnat. Cette souffrance la suivra toute sa vie. « *Détruire l'estime de soi chez quelqu'un est un moyen facile de le dominer* » (Pape Francois, *Fratelli Tutti).*

Après le pensionnat, elle a enseigné plusieurs années et à cinquante ans, elle choisit de retourner dans sa communauté à Kiticisakik pour retrouver ses origines. Avec sa mère, elle a vécu dans la forêt pour réapprendre tous les gestes quotidien nécessaires : chasse, pêche, préparation de peau, couture, tissage, cuisine, etc.

Maintenant elle invite des groupes de l'ensemble du Québec à mieux connaitre sa communauté pour abattre les préjugés. Monique Papatie, par son engagement et son charisme rassembleur, est devenue en quelque sorte l'âme de sa communauté. Et avec l'aide de S. Renelle, elle bâtit des ponts entre les communautés Autochtones et non autochtones.

« *Le fait d'ignorer la culture d'un peuple empêche de nombreux dirigeants politique de parvenir à mettre en œuvre un projet efficace qui puisse être librement assumé et soutenu dans le temps* » (Pape Francois, *Fratelli Tutti).*

Cette rencontre et cet engagement nous permettent d'espérer un rapprochement entre les peuples autochtones et non autochtones. C'est dans le vivre ensemble que se réaliseront nos valeurs de justice, de partage et de solidarité.

Lorraine Decelles
Normand Picard
Montréal

Nous pouvons contribuer à un monde différent

Notre utilisation des réseaux sociaux nous amène à présenter un portrait de nous qui ne reflète pas toujours vraiment ce que nous sommes. Nous devenons de plus en plus ce que les gens souhaitent voir de nous. Comment alors retrouver ce que nous sommes et l'affirmer ? Comment naître à ce que nous sommes ?

Une ère superficielle

Qui suis-je?

Mes rêves ne sont plus les miens
Entre faire ce que j'aime et plaire à ceux qui m'aiment, je n'en sais rien

Qui suis-je?

Je ne vis plus que dans les réseaux sociaux, nourrie par l'attention des autres
Ma personnalité ne me représente plus, elle reflète le standard de la société
Reconnaître que ce n'est pas le nombre de pouces bleus qui nous définit
Reconnaître que les actions intentionnées,
Une amitié construite sur de fondations réelles,
Une personnalité authentique, sont le plus important

Je dépose mon téléphone et regarde autour de moi
Je n'étais que dans un monde parallèle assoiffée de cette attention virtuelle
Ce n'est pas question de combien de personnes te suivent

Au contraire,
S'exprimer avec confiance pour se démarquer,
Permet aux autres de nous aimer nous-mêmes et non notre version modifiée
Restons debout et soyons fiers de qui nous sommes

Marianne Petraki
Équipe Les Fattoush
1re année du cégep

Un regard autre sur le monde

Florence nous livre ici sa vision de l'école dans une société nord-américaine. Prenons le temps de l'écouter… et sachons lire entre les lignes.

Engrenage brisé

L'école pour tout le monde
Telle est la question
Remplie d'écoliers, la tête pleine, le dos rond
Écrasés par un système scolaire
Censée éclairer le monde
Programme d'effondrement basé sur la connaissance
Connaître par cœur, à s'en donner la nausée
Dormir à pas d'heure
Davantage fatigué que motivé
Montrons-leur que le but premier n'est pas nécessairement de savoir écrire
Mais seulement de prendre parole et d'avoir quelque chose à dire
Que les fautes ce n'est pas si grave, faute d'avoir essayé
À s'affirmer et à nommer ces émotions
Au risque qu'on se moque et qu'on se fasse traiter de con
Ce fait s'explique peut-être dans la peur de grandir entre ces murs si ternes
D'entendre ces cris de rage résonnés dans la caverne
Le seul moyen de grandir est de garder nos petites victoires en berne
De se rendre compte qu'on n'est jamais seule entourée de ces milliers d'âmes humaines

Que mes mots soient entendus par tous
Qu'ils passent à travers les murs beiges du cours de philo
Et celui du cours de français qui ne finit pas assez tôt
À mon goût
Pis de devoir apprendre quelque chose de plus vrai
D'humain, en chair et en os
Amenez-nous dehors pour nous expliquer le côté physique des choses
Qu'on puisse examiner la biologie faire son œuvre
Car la nature est riche bien que l'école soit pauvre
Donnez-nous une feuille qu'on écrive de la poésie
Au lieu de nous donner les poèmes de gens soi-disant plus érudits
Qui se sont retrouvé internés ou même décédés d'une ancienne maladie
À savoir aussi que l'intelligence ne se mesure pas en note
J'ai déjà connu quelqu'un qui a tout coulé mais qui est plus intelligent que nous tous

Un regard autre sur le monde

Il était juste bon dans quelque chose autre que le scolaire
Il a suivi sa passion et aujourd'hui, il est milliardaire
Le stress et la peur nous coulent sur le dos
Tandis que la détresse sue dans nos travaux
Oui, l'école c'est obligé, je n'ai jamais dit le contraire
Mais pour que les étudiants n'arrivent pas si abîmés sur le marché du travail
Demandons-leur ce qu'ils préfèrent
Qu'ils donnent un second souffle à cet établissement qui manque d'air
Qu'ils soient présents lors des CA
Pour qu'ils stressent moins d'avoir, ensuite, un C ou un A
Ces étudiants, la relève du monde
Faut attendre qu'ils se relèvent après l'acquisition de leur diplôme
Oui, les jeunes sont brillants
Dans des domaines autres
Ils inventent, créent, modifient, replacent
Et nous donnent raison de les écouter
Nous remettre à notre place
Écoutez-les s'ils ont des choses à dire
Même si les mots sortent mal, ils veulent quand même sortir
Et désolé si nos techniques d'argumentation ne sont pas au point
Mais nous n'avons jamais de cours comme ça
Nous avons appris sur le tas
École, créatrice de robots
Au lieu de créatrice d'humains
Nous assomme à coût de travaux
Au lieu de nous préparer à demain
Demain, personne ne sait à quoi il va ressembler
S'il va être difficile à vivre ou bien facile à aimer
Mais dans l'incertitude que cela apporte
Montrons aux étudiants que les milliers de possibilités qu'il va y avoir vont naître d'eux autres
À tous les étudiants qui regardent par la fenêtre un peu trop
Qui voient les nuages
Et qui espèrent que leurs rêves voleront aussi hauts

Florence Bélair (18 ans)
Étudiante au cégep
Montréal

Un regard autre sur le monde

Noël pour moi…

Félix Leclerc écrit : « J'aurais voulu faire un conte de Noël, mais je n'ai pas d'idées, de ces fraîches idées remplies de grelots comme on en a à seize ans. J'ai le mauvais temps sale, barbouillé et terreux. J'ai une grande lassitude devant les heures parties, mais en dessous de tout cela, une pâle clarté qui brille comme une lampe sous l'eau : mon enfance, la naissance de Jésus Christ, l'espérance que je retrouve chaque année dans mon grand panier de détresse. »

Notre chansonnier québécois m'invite en ce temps d'Avent à me demander ce qu'est Noël pour moi, aujourd'hui ? En cette fin d'année, le triste bilan de l'actualité sociale, économique, politique et religieuse de notre monde met à rude épreuve l'espérance de nos sœurs et frères. Elle est puissante la nuit et ses alliés sont nombreux : violence, haine, guerre, exclusion, crise économique… Quand se lèvera le jour d'un monde fraternel ? Comme elle est indispensable « l'espérance dans notre grand panier de détresse ! »

Noël pour moi, c'est l'incarnation de Dieu dans notre Histoire, le rappel de Celui qui vient à la rencontre des femmes et des hommes ; Dieu qui vient habiter nos solitudes, nos luttes, nos chagrins. Celui qui désire éclairer nos choix, nos décisions, nos projets. Il vient prendre chair en notre Histoire et l'histoire humaine devient son Histoire. Dieu n'a plus d'autre Histoire que la nôtre, chaotique, lente, boitant entre ombres et lumières et tendues vers la plénitude. Désormais, Dieu s'associe à nos travaux et il arpente avec nous les chantiers où nous bâtissons obstinément la Terre promise que son Esprit nous inspire.

Des réfugiés dans un tunnel à Paris. Un triste rappel de nos aveuglements. Un lien avec le Christ qui est « déplacé » pour répondre aux diktats de l'empereur. Crédit photos : InfoMigrants

Un regard autre sur le monde

On lui donnera le nom d'Emmanuel, « Dieu avec nous » (Is 7,14). Cependant, il ne s'impose pas par la force. Il convient que nous avivions la conscience de notre mission comme porteuses et porteurs de ce désir de Dieu et agents du monde que Dieu veut. Le rêve de paix et de vie harmonieuse sur cette terre semble être une utopie, un idéal qui n'a jamais existé en aucun lieu et qui n'existera jamais ! On peut dire : « Ben voyons donc ! Reviens sur terre ! » Oui, nous pouvons sourire devant tant de naïveté et tant de contraste entre l'idéal et le concret de notre monde. Nous sourions parce que la majorité d'entre nous - et probablement la plupart des personnes qui liront ce texte - la majorité d'entre nous avons travaillé toute notre vie à soulager les différentes formes de misère qui affligent l'humanité, aussi bien ici que partout ailleurs dans le monde. Nous avons pu voir des délivrances et des libérations, de la paix et de la justice. Nous avons aussi connu des échecs, des revers, des destructions de services et de progrès.

L'espérance est une force, une aptitude, une aspiration au bonheur. Elle s'exprime également à Noël dans la lumière et la fête, dans le partage et le rassemblement. Personne ne veut passer Noël en solitaire. Ceux qui travaillent feront une petite fête, ouvriront une bouteille, échangeront des souhaits, se tailleront une pointe de tourtière et une tranche de bûche au chocolat. D'autres recevront parents et amis. Plusieurs élargiront le cercle de leurs célébrations en se joignant aux fidèles à la messe de Noël. L'espérance s'exprime en groupe. Le monde est si vaste, si terrible : une personne ne peut le changer seule. Au-delà du plaisir de partager, de recevoir et d'être reçu, de célébrer et d'oublier ses ennuis le temps d'une veillée, il reste de ces rencontres le sentiment de faire partie d'une équipe, d'une famille, d'une communauté, sans lesquelles nous serions des bouteilles à la mer.

Un souhait étant une espérance, je nous souhaite la paix, la communion au-delà des cultures et des religions, un toit pour tous dans nos quartiers, un cœur sans frontière et un regard de bienveillance quelques que soient les différences.

S. Pierrette Bertrand, ofm
Montréal

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

François aux jeunes à Athènes: «Rêvez en grand!»

Tiré de Vatican News, 7 décembre 2021

Pour la dernière étape de son voyage en Grèce, le Saint-Père s'est rendu dans l'école Saint-Denys des sœurs ursulines à Maroussi, un quartier de la capitale grecque. Répondant à des témoignages de trois personnes, il a invité la jeunesse à ne pas se laisser paralyser par ses peurs et à prendre sa vie en main. (…) Deux jeunes femmes grecques et un jeune lycéen originaire de Syrie ont livré au Pape François un témoignage de leur vie personnelle, auquel le Saint-Père a ensuite répondu dans son discours.

D'abord à Katerina, qui a confié ses moments de doutes, «ma foi est mise à l'épreuve lorsque je vois des personnes souffrir». François s'est directement adressé à la jeune femme: «N'ayez pas peur des doutes, car ils ne sont pas des manques de foi. Au contraire, **les doutes sont des "vitamines de la foi": ils contribuent à l'affermir, à la rendre plus forte, c'est-à-dire plus consciente, plus libre, plus mature**». Car la foi est précisément cela a-t-il ajouté, «un cheminement quotidien avec Jésus qui nous tient par la main, nous accompagne, nous encourage et, quand nous tombons, nous relève.»

Durant un moment de doute, a continué François, il faut se mettre «à l'écoute de votre grande culture classique», «Tout a commencé par une étincelle, une découverte, formulée par un mot magnifique: "thaumàzein". C'est l'émerveillement, l'étonnement. C'est ainsi que la philosophie est née, de l'émerveillement devant les choses qui sont: notre existence, l'harmonie de la création, le mystère de la vie.» **L'étonnement est le début de la philosophie mais aussi de la foi**, a éclairé le Souverain pontife devant sa jeune assemblée. «Le cœur de la foi n'est pas une idée ni une morale, mais une réalité, une très belle réalité qui ne dépend pas de nous et qui nous laisse sans voix: nous sommes les enfants bien-aimés de Dieu! Enfants bien-aimés: nous avons un Père qui veille sur nous sans jamais cesser de nous aimer.»

Changer de perspective

Si nous nous tenons devant un miroir, peut-être que nous ne nous verrons pas comme nous le voudrions, car nous risquons de nous fixer sur ce que nous n'aimons pas. Mais si nous nous plaçons devant Dieu, la perspective change. Nous ne pouvons que nous émerveiller d'être pour lui, malgré toutes nos faiblesses et tous nos péchés, des enfants aimés depuis toujours et pour toujours», a continué l'éveque de Rome.

Au lieu de se placer devant un miroir, «**pourquoi n'ouvres-tu pas la fenêtre de la chambre pour t'arrêter devant la beauté que tu voies?** Et dis alors: "C'est pour moi, c'est un cadeau pour moi, mon Père! Comme tu m'aimes!"

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

Chers jeunes, pensez-y : si, à nos yeux, la création est belle, aux yeux de Dieu, chacun de vous est infiniment plus beau! Il a fait de nous, dit l'Écriture, "des choses merveilleuses"(cf. Ps 139, 14). **Laisse-toi envahir par cet émerveillement. Laisse-toi aimer par celui qui croit toujours en toi,** par celui qui t'aime plus que tu ne peux t'aimer toi-même.»

Enfin, réagissant toujours au témoignage de Katarina, François est revenu sur un évènement à ne pas manquer: «l'émerveillement du pardon». «La joie de l'Évangile, l'émerveillement de Jésus, font passer au second plan les renoncements et les fatigues. Alors, d'accord? Repartons de l'émerveillement! Où? Dans la création, dans l'amitié, dans le pardon de Dieu, dans le visage des autres.»

Les visages des autres

Puis François a adressé une réponse au témoignage de Ioanna. «J'ai aimé le fait que, pour nous parler de ta vie, tu aies parlé des autres». La jeune femme a découvert la foi à travers sa mère et sa grand-mère. «Ainsi, Jésus t'est devenu familier. Comme il est heureux lorsque nous nous ouvrons à Lui! C'est ainsi que l'on connaît Dieu. Parce que pour le connaître, il ne suffit pas d'avoir des idées claires sur lui, il faut aller à lui avec sa vie.» **Jésus se transmet par des visages et personnes concrètes**, a détaillé François. «Dieu ne nous met pas entre les mains un catéchisme, mais il se rend présent à travers les histoires des personnes. Il passe à travers nous».

«Servir les autres est le moyen d'atteindre la joie», a continué le Saint-Père. «**Se consacrer aux autres, ce n'est pas pour les perdants, c'est pour les gagnants;** c'est le moyen de faire quelque chose de vraiment nouveau dans l'histoire». En effet, le service est la nouveauté de Jésus, a-t-il expliqué. «Ne te contente pas de quelques posts ou tweets. Ne te contente pas de rencontres virtuelles, recherche les rencontres réelles, surtout avec ceux qui ont besoin de toi: ne cherche pas la visibilité, mais ce qui est invisible. C'est original, révolutionnaire.»

Beaucoup de personnes sont «très réseaux sociaux mais pas très sociables», a regretté François, «repliés sur eux-mêmes, prisonniers du téléphone portable qu'ils ont à la main. Mais, sur l'écran, il manque l'autre personne, ses yeux, son souffle, ses mains».

En Grèce, a-t-il continué, «il existe un dicton éclairant: "o filos ine állos eaftós", "l'ami est un autre moi"», car l'autre est le chemin pour se trouver soi-même. «Il est difficile de sortir de sa zone de confort, il est plus facile de s'asseoir sur le canapé devant la télévision. Mais c'est un vieux truc, ce n'est pas pour les jeunes. **Les jeunes doivent réagir: lorsque l'on se sent seul, s'ouvrir; lorsque la tentation de se refermer sur soi-même vient, chercher les autres, s'entraîner à cette "gymnastique de l'âme"**», a invité le Saint-Père.

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

Odyssée des temps modernes

Enfin, le Saint-Père a répondu à Aboud, lycéen venu de Syrie avec sa famille, arrivée en Grèce sur un canot pneumatique. «Une véritable odyssée des temps modernes. Et il m'est venu à l'esprit que, dans l'Odyssée d'Homère, le premier héros qui apparaît n'est pas Ulysse, mais un jeune homme: Télémaque, son fils, qui vit une grande aventure.», a-t-il expliqué. Télémaque n'a jamais connu son père, il est angoissé et découragé, ne sait même pas s'il est vivant, mais il trouve le courage de partir.

«Le sens de la vie ne consiste pas à s'asseoir sur la plage en attendant que le vent apporte quelque chose de nouveau. Le salut est au large, dans l'élan, dans la recherche, dans la poursuite des rêves, les vrais, ceux qui se font les yeux ouverts, qui impliquent fatigue, lutte, vents contraires, tempêtes inattendues. Mais ne vous laissez pas paralyser par vos peurs, rêvez en grand! Et rêvez ensemble!», a conseillé François avec enthousiasme. «Comme pour Télémaque, il y aura ceux qui essaieront de vous arrêter. Il y aura toujours ceux qui vous diront : "laisse tomber, ne prends pas de risque, c'est inutile". Ce sont les assassins de rêves, les tueurs d'espérance, les nostalgiques incurables du passé.»

Aboud lui a eu le courage de l'espérance, a salué François. «**Choisir est un défi. C'est affronter la peur de l'inconnu, c'est sortir du marécage de la standardisation, c'est décider de prendre sa vie en main.** Pour faire de bons choix, vous pouvez vous rappeler une chose : les bonnes décisions concernent toujours les autres, et pas seulement soi-même.»

Sous les applaudissements Saint-Père a conclu sa prise de parole avec une expression grecque : «Brostà, óli masí», «En avant, tous ensemble».

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

L'inacceptable insécurité alimentaire

Il y a quelque chose de révoltant dans le fait que des centaines de milliers de personnes ne réussissent pas à se nourrir convenablement au Québec. Il est encore plus révoltant de constater que le gouvernement ne fait pas tout en son pouvoir pour mettre fin à cette situation, en transférant plutôt la responsabilité au réseau des banques alimentaires et à la charité privée.

En cette journée de guignolée des médias, il faut dénoncer l'inaction du gouvernement en matière d'insécurité alimentaire. Il est indigne que le Québec doive encore se tourner vers la charité privée pour assurer l'aide alimentaire aux personnes qui en ont besoin, alors qu'il a mis en place une série de services publics il y a plus de 50 ans. Les banques alimentaires accomplissent un travail remarquable. Mais ce travail ne doit pas faire oublier que l'un des maillons du filet social de l'État québécois devrait être la sécurité alimentaire.

Pour remédier à cette situation, pourquoi ne pas augmenter le salaire minimum, et ainsi permettre aux personnes travaillant à temps plein de véritablement sortir de la pauvreté ? Pourquoi ne pas augmenter les prestations d'assistance sociale, afin que les personnes puissent couvrir minimalement leurs besoins de base ? Pourquoi ne pas augmenter le montant du crédit d'impôt pour solidarité versé aux personnes à faible et moyen revenu ?

Ce n'est certainement pas avec la « prestation exceptionnelle pour le coût de la vie », annoncée la semaine dernière par le ministre des Finances, que les personnes en situation de pauvreté pourront durablement améliorer leur sort. Les personnes vivant seules ayant déjà droit au crédit d'impôt pour solidarité recevront 275 $ et les personnes en couple ou en colocation, 200 $. Des montants qui couvriront à peine la hausse du tarif d'électricité et l'augmentation du coût du panier d'épicerie.

Aujourd'hui, plutôt que de demander la charité, nous devrions être dans la rue pour dénoncer l'inacceptable — soit que des personnes ne mangent pas à leur faim au Québec — et rappeler au gouvernement ses responsabilités et ses devoirs.

Virginie Larivière
Porte-parole du Collectif
pour un Québec sans pauvreté
30 novembre 2021
Paru dans *Le Devoir*, *2 décembre 2021*

https://www.pauvrete.qc.ca

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

Augmentation des prix : Jusqu'où ira-t-on ?

Alexandra Guellil, L'Itinéraire, 1er décembre 2021

La pandémie n'est pas l'unique responsable de l'augmentation fulgurante des prix, contrairement à ce que l'on pense. Il y a aussi le prix du pétrole qui a une grande part de responsabilité. «Il y a eu une baisse de la production de pétrole et de la demande à cause de la pandémie ce qui a engendré une forte augmentation de la demande à la réouverture des frontières. Les puits étaient en partie fermés, ou produisaient moins, donc le pétrole était rare, alors que la demande était grandissante», vulgarise M. Schepper (*Chercheur à l'Institut de recherches et d'information socioéconomiques—IRIS)*.

Au même moment, les produits liés aux transports étaient en pénurie et les exportations se faisaient au ralenti. Et cela a bien évidemment eu un impact au moment de la reprise où plusieurs compagnies n'ont pas hésité à gonfler leurs prix. «Beaucoup de produits, qui ne coûtaient pas si cher que cela, ont augmenté à la suite de la reprise économique», soutient le chercheur.

Tout coûte plus cher

Ainsi, au mois de novembre, on estimait à environ 5% le taux d'augmentation sur un panier d'épicerie. «Pour donner une idée, selon certains économistes, une famille qui a un revenu d'à peu près 50000$ par année, aurait 2300$ en moins dans ses poches à la fin de l'année», calcule rapidement M. Schepper. Et avec l'approche du temps des Fêtes voire au courant de l'hiver prochain, il y a peu de chance que l'essence et les produits alimentaires diminuent. Pire encore: les prix continueront d'augmenter. Et cela concerne autant le panier d'épicerie, le coût de l'énergie, du chauffage et des loyers que les déplacements en avion, par exemple. Le principe de base en économie veut que lorsqu'il y a une plus grande demande que d'offres, on s'attend généralement à une augmentation importante des tarifs sur certains produits.

Et ce constat est mondial, la plupart des pays font face à une hausse en flèche des prix depuis la relance économique. Au Québec, les produits de base ont écopé: +68% sur le prix des huiles, +31% sur celui des céréales, +48% pour le sucre, +10% sur le porc et autres viandes, etc. Bref, le Québec se retrouve à composer avec une inflation de 2,5% sur les produits alimentaires, d'après le rapport d'octobre dernier publié par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ). «On peut supposer que cela diminuera un peu plus tard, mais l'autre enjeu restera de se chauffer puisque les tarifs d'Hydro-Québec comme ceux du gaz naturel collent à l'inflation. Cela voudrait dire qu'à court et moyen terme, se chauffer coûtera plus cher», informe M. Schepper.

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !

Quelles solutions ?

L'une des raisons pour lesquelles la classe moyenne se rend un peu plus compte des effets de l'inflation, c'est que les salaires n'ont pas ou très peu augmenté depuis la crise. «On a pu profiter d'une forme de rareté de la main-d'œuvre, mais pas au même niveau ou à la même vitesse que l'inflation. Ceux qui sont le plus touchés sont les personnes qui ont des revenus fixes», ajoute le chercheur en citant en exemple les retraités, malgré leur bon salaire pendant leur vie active.

Si on a beaucoup appelé à soutenir le commerce local et à consommer québécois, force est de constater que la capacité de modifier les choix de consommation dans le panier d'épicerie n'est pas donnée à tout le monde. «Souvent, les moins nantis et les classes moyennes n'en ont pas le temps ni la capacité, ajoute le chercheur. Et même si on augmente le salaire minimum, cela ne veut pas dire que la classe moyenne, qui a un salaire fixe en aura un plus important. »

Quant aux revendications sur l'augmentation du salaire minimum, M. Schepper croit qu'elle serait bénéfique économiquement et que ce serait loin d'être une solution temporaire. Mais il faudrait aussi que les gouvernements empêchent l'inflation en contrôlant les taux décrétés par la Banque du Canada, ce qui signifie que les emprunts d'argent seraient plus difficiles. «Toutes les familles qui ont des revenus moyens avec des hypothèques à taux variables risquent de voir le coût de la vie augmenter ou de payer une plus grande part que par le passé», illustre le chercheur.

Créer de nouveaux standards

M. Schepper propose des solutions qui doivent être perçues comme une volonté de créer de nouveaux standards : geler les tarifs d'Hydro-Québec pour qu'ils ne suivent plus l'inflation, augmenter le salaire minimum, ou offrir l'assurance d'une règlementation plus poussée, notamment sur la hausse des prix des loyers, sont trois éléments sur lesquels les gouvernements pourraient, selon lui, intervenir relativement rapidement. «Ce sont, sans doute, des solutions temporaires, mais cela ne veut pas dire que l'on ne doive rien faire ou que les gens doivent souffrir encore plus de cette situation.»

Vous pouvez vous abonner au magazine *L'Itinéraire* en allant sur le site : https://itineraire.ca

L'itinéraire est un groupe qui a pour mission d'accompagner des personnes marginalisées, dont les itinérants.

Table des matières

En ouverture
Khaoua-Fraternité 3

Le monde doit changer
Il est vraiment temps de s'indigner 4

Nous pouvons contribuer à un monde différent
Amener à l'autonomie 7
La semaine des JMJ 9
Ayiti pap peri 10
Il est toujours possible de se mobiliser 12
Vérité et réconciliation 13
Une ère superficielle 17

Vœux de Noël 14

Un coin de culture
Engrenage brisé 18
Noël pour moi 20

Levons les yeux ! Un monde à accueillir !
Rêvez en grand 22
L'inacceptable insécurité alimentaire 25
Augmentation des prix : jusqu'où ira-t-on ? 26

Table des matières 28